

LE JUGEMENT DERNIER (2), La Cité de Dieu, livre XX, 16-30

Il nous faut d'abord terminer la première partie du livre XX qui traite de l'annonce du Jugement dernier par des textes du Nouveau Testament.

Après avoir examiné les paroles de Jésus et distingué la résurrection de l'âme par la foi (signifiée par le baptême) de celle des corps annoncée pour la fin des temps, nous en étions aux chapitres 20 et 21 de l'*Apocalypse* dans lesquels, sur les trois thèmes abordés, nous n'avons vu que les deux premiers : la réfutation du « millénarisme », qui spéculait, en vain pour notre foi, sur la date de la fin des temps (Ap 20 1-6 = CD XX7-10), et, à partir des versets Ap 20, 7-15, la « dernière persécution » qui doit précéder le Jugement dernier (XX,11-15), mais qui n'en dit pas davantage sur cette date, il nous reste à parler des « *cieux nouveaux et de la terre nouvelle* » (Ap 21), puis des annonces faites par les Apôtres.

Il convient de souligner la sobriété de ces derniers livres de *La Cité de Dieu*, dans lesquels Augustin ne s'en tient qu'aux Écritures canoniques, mais en s'efforçant de les comprendre de la manière la plus intelligente possible. En effet, son propos n'est pas de nous faire *imaginer* ce que sera l'enfer, mais de nous inviter à nous en garder, car, au-delà de notre mort, dans ces « temps nouveaux » qui ont été annoncés, tout sera transformé, sans comparaison possible avec ce que nous pouvons maintenant connaître. La foi croit sur parole et si l'avenir nous est inconnu, c'est précisément pour que nous puissions faire confiance à Dieu.

DA Pour saint Paul, si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi n'a aucun sens, mais il est ressuscité et, pour ressusciter nous-mêmes, il faut que nous soyons en Christ. Le texte de l'Évangile de ce matin (Jn 6,16,21) est extraordinaire : Les disciples ont pris la barque sans Jésus et ils rament dans la tempête, incapables de s'en sortir, quand Jésus les rejoint en marchant sur les eaux, c'est-à-dire sur les difficultés, et tout de suite, tout se résout...

JM Et même, ce qui est frappant, c'est que la barque arrive au rivage ! Belle figure de l'Église. [...] Il faut croire que Jésus nous porte et, parce qu'il nous fait voir les choses autrement, les obstacles tombent que nous nous posions à nous-mêmes.

DA. Là est l'important, le discours sur l'enfer est secondaire...

JM Dans la bouche de Jésus, il n'est évoqué que pour nous inviter à la conversion.

DA Ce qui ne veut pas dire que l'enfer n'existe pas...

JM, Certes, et il doit exister au moins comme une possibilité liée à notre capacité de refuser Dieu. Toutefois, la raison d'être de notre libre-arbitre n'est pas de refuser Dieu, mais c'est de pouvoir le choisir et l'aimer.

3. La nouvelle Jérusalem et l'Église, selon le livre de l'Apocalypse (XX, 16-17)

« Et je vis, dit-il, un ciel nouveau et une terre nouvelle. Car le premier ciel et la terre se retirèrent et la mer désormais n'est plus » (Ap 21, 1). Ce sera après qu'auront été jugés et envoyés au feu éternel ceux dont les noms ne sont pas inscrits au livre de vie. Alors, même si nous ne pouvons qu'ignorer la nature et le lieu de ce feu annoncé, tout sera transformé :

XX, 16 [...] Alors la figure de ce monde passera par l'embrasement des feux du monde, comme au déluge par l'inondation des eaux du monde. Et par cette conflagration les qualités des éléments corruptibles, qui composent nos corps corruptible, seront par sa chaleur totalement anéanties, et par une merveilleuse transformation, leur substance elle-même recevra ces qualités qui conviennent à des corps immortels de sorte que le monde renouvelé en mieux s'accommodera parfaitement, même dans leur chair, à des hommes renouvelés en mieux.

Augustin nous l'a dit, la mer qui « ne sera plus », doit être prise au sens métaphorique pour évoquer ce monde « *plein de tourbillons et d'orages* », dans lequel nous nous trouvons. Quant à la conflagration, c'est l'embrasement général du monde qui en marquera la fin et le nouveau commencement. C'est ce feu que les Stoïciens nommaient l'*ekpurôsis*, mais dans

une vision cyclique du temps du monde, alors qu'en lui donnant un centre par l'incarnation de Dieu dans notre histoire, le christianisme ne connaît plus qu'un temps linéaire, comme l'est, dans son irréversibilité, celui de notre existence humaine : nous ne pouvons vivre qu'au présent, avec un passé qui ne peut plus être changé et un avenir que, en dépit de nos pronostics et de nos projets, nous ne pouvons pas connaître.

Cette « *transformation en mieux* » affectera toutes les *qualités* de notre nature, mais non notre nature elle-même : autrement dit, nous resterons des hommes, mais d'une manière qui nous est totalement inconnaisable.

« *Et la grande Cité, Jérusalem nouvelle, je la vis descendant du ciel de chez Dieu apprêtée comme une jeune mariée parée pour son époux. Et j'entendis une voix forte venant du trône et disant : Voici la demeure de Dieu avec les hommes et il habitera avec eux et ils seront eux-mêmes son peuple, et lui-même, Dieu, sera avec eux. Et il essuiera toute larme de leurs yeux, et de mort, il n'y en aura plus, ni de pleur, ni de cri, ni aucune souffrance, car les choses anciennes s'en sont allées. Et celui qui était assis sur le trône dit : Voici que je refais toutes choses à neuf* » (Ap 21-2-5).

XX,17 [...] Il est dit que cette Cité descend du ciel parce que *du ciel est la grâce par laquelle Dieu l'a faite*. C'est pour cela qu'il lui dit aussi par Isaïe : *Je suis, moi, le Seigneur qui te fais* (Is 45, 8). Et c'est bien du ciel qu'elle est descendue dès son origine. Depuis lors, à travers le temps de ce siècle, par la grâce de Dieu qui vient d'en haut à travers le bain de la régénération et dans l'Esprit Saint envoyé du ciel immédiatement après, les citoyens de sa Cité se multiplient. Mais par l'effet du jugement de Dieu, le tout dernier, prononcé par son fils Jésus-Christ, sa splendeur apparaîtra tellement grande et tellement nouvelle par le don de Dieu que n'y subsistera plus aucune trace de vieillesse, surtout quand les corps eux-mêmes passeront de leurs corruption et mortalité anciennes, à l'incorruptibilité et l'immortalité nouvelles. Car comprendre ce temps comme celui durant lequel elle règne avec son Roi *durant mille ans* me paraît un comble d'impudence puisque l'apôtre dit très clairement : « *Il essuiera toute larme de leurs yeux, et de mort, il n'y en aura plus, ni de pleur, ni de cri, ni aucune souffrance* ».

La cité de Dieu est une création de Dieu, par son Esprit : une nouvelle création. Les « mille ans » en question correspondent au temps indéterminé de l'histoire humaine jusqu'à la fin des temps, qu'ils commencent à l'incarnation du Christ ou qu'ils couvrent toute l'étendue de l'histoire humaine. Tel est le sens que prend alors le mot *sæculum* qui littéralement veut dire « siècle ». C'est pourquoi on ne saurait confondre la cité de Dieu *pérégrinant* avec son Seigneur sur cette terre, tout en portant sa croix d'épreuves et les maux qui lui viennent de ses adversaires, avec cette cité tout entière modelée par la grâce, dans un monde totalement « renouvelé en mieux » et parfaitement *accordé* à des hommes totalement renouvelés.

Et Augustin de conclure ce commentaire de l'*Apocalypse* :

XX. 17 [...] *Ces mots traitent avec une telle clarté du siècle à venir, de l'immortalité et de l'éternité des saints, - car alors seulement et là seulement [nos misères] ne seront plus -, que nous ne devrions plus rien chercher ni rien tenir pour évident dans les saintes Lettres, si ces lignes nous semblent obscures.*

Autrement dit, si nous ne croyons pas à ce monde futur où justice sera faite et où les choses prendront leur juste et véritable place, au-delà des apparences qui maintenant nous trompent et des injustices que nous subissons ou dont nous sommes témoins, notre foi est vaine et les Écritures ne nous servent à rien. Mais la foi en ce monde futur n'est pas seulement consolation dans nos épreuves : elle donne sens à notre existence terrestre en nous la faisant envisagée « selon Dieu », ainsi que l'énergie de conduire les choses à leur terme, car, selon la prière de Jésus adressée à son Père : « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent toi le véritable Dieu et ton envoyé Jésus-Christ » (Jn 17,3). C'est à partir de cette foi en l'advenue

d'un monde nouveau inauguré par la résurrection du Christ, que notre transformation en mieux contribue de proche en proche à transformer le monde en mieux, car telle est la méthode chrétienne : « Dieu parle aux hommes par les hommes ».

Pour Augustin, le *sæculum* que nous traversons est le temps du mélange des deux cités. Certes, les signes qui nous montrent l'Antéchrist à l'œuvre ne manquent pas de nos jours ! Mais cela ne doit pas nous inquiéter, car une Église non persécutée ne serait-elle pas gagnée par l'esprit du monde ? Cependant quelle foi et quelle espérance ne faut-il pas pour croire que notre véritable vie n'est pas cette vie terrestre, mais bien cette autre vie, promise et déjà commencée, dont témoignent, telle est leur fonction dans l'Église, les saints dans notre mémoire.

4. Ce que disent du Jugement dernier les écrits de Pierre et de Paul (XX,18-20)

1. Dans la seconde lettre de saint Pierre (XX, 18)

C'est au chapitre 3 de cette lettre, versets 3-13, que l'on trouve la fameuse phrase : « *Pour le Seigneur un jour est comme mille ans et mille ans comme un jour* » (2P 3,8), ainsi que l'idée ignorée des « *moqueurs, vivant au gré de leurs convoitises et pleins de raillerie* » que le monde, tel que nous le connaissons, n'est plus tel qu'il fut créé par Dieu, dans cette « *bonté* » révélée au début du livre de la *Genèse*, mais tel qu'il est sorti du Déluge et « *tenu en réserve pour le feu, en vue du jugement et de la ruine des hommes impies* » (2P 3,7).

Rappelons que si Dieu nous a parlé par les prophètes ce n'est pas pour nous dire ce que nous pouvons connaître par nous-mêmes comme quand on tente de savoir *comment* le monde a pu se former depuis l'origine, bien que cette origine échappera toujours à notre savoir scientifique qui ne peut expliquer un état de choses qu'à partir d'un état de choses antérieur. La révélation, du moins dans sa version chrétienne, nous dit que le monde a été créé par Dieu à partir de rien, *ex nihilo*, et qu'il a été créé bon, et même « très bon » quand on pense à tout ce qu'il contient d'inachevé pour donner aux hommes d'exercer leur intelligence et leur solidarité. Mais dire que le monde dans lequel nous sommes est celui qui est sorti du Déluge, c'est dire que ce n'est pas celui de l'origine et que, sinon lui, du moins notre manière d'y vivre est marquée par le péché et donc par ce que nous estimons être l'absence de Dieu.

DA On a l'impression que le monde appartient à l'homme.

JM Oui puisque Dieu le lui a confié, mais l'homme, au lieu d'être le jardinier de Dieu, a voulu se prendre pour Dieu, sans manquer de reprocher à Dieu de l'avoir un peu négligé... Il aurait pu mieux le programmer ! Mais non seulement ce que nous appelons le mal ontologique - parce que cela nous contrarie jusqu'à, à plus ou moins longue échéance, nous conduire à la mort - justifie les capacités qui nous ont été données pour y résister et changer les choses, mais les misères de ce monde ont aussi pour fonction de nous faire prendre conscience de notre désir d'une vie heureuse qui ne passe pas, alors que, depuis la faute du premier homme, nous vivons « à l'ombre de la mort », comme le dit Zacharie dans son cantique après la naissance de son fils Jean, en écho à ce « peuple qui marchait dans les ténèbres » dont parlait déjà le Prophète (Is 9,1) : (cf. Lc 1,79).

C'est ce que certains philosophes, dont les platoniciens salués par Augustin, ont mis en évidence, au moins partiellement, en reconnaissant la pensée humaine comme étant d'une nature distincte de celle des choses extérieures. Mais alors que, distinguant ce qui dépend de moi - ma pensée - et ce qui n'en dépend pas - le monde extérieur -, le stoïcien s'enferme dans la citadelle de son autosuffisance, le chrétien met toute son espérance dans le Seigneur, de qui il reconnaît tout recevoir, tout en lui demandant : « que ta volonté soit faite ! ». La vie du chrétien, sa vie éternelle déjà commencée, consiste dans sa relation vivante avec Dieu. Tel est l'essentiel de l'enseignement de saint Augustin.

Donc, si le monde nous apparaît mauvais, c'est que nous avons perdu de vue le point de vue de Dieu qui est de nous ramener vers lui, pour nous donner sa vie, et cela en travaillant, chacun à notre propre place, à « changer le monde en mieux », ce qui commence déjà par changer notre regard sur les choses, puisque le monde tel que

nous le connaissons n'est plus celui de l'origine, mais celui qui est sorti du Déluge, modifié par le péché des hommes. Et, depuis ce second commencement, les deux cités se développent dans un mélange inextricable, un mélange que Dieu laisse se faire afin que chacun ait son espace de liberté, car il ne forcera pas notre choix.

DA Dans les tentations, Satan dit à Jésus : « Tout cela m'appartient »...

JM Alors que c'est en grande partie faux, car tout appartient à Dieu, mais Satan s'approprie les choses pour séduire l'homme et ce n'est pas sans raison que Jésus le dénonce comme « le père du mensonge » (Jn 8,44).

DA Et l'homme veut se faire propriétaire du monde.

JM Non seulement il en rêve, mais il se dit tel ; il le revendique comme son « droit » ! Il suffit de voir ce qui se passe actuellement dans le domaine de la bioéthique ! « Tout ce qui est techniquement possible il faut le faire, parce que, de toute manière, cela se fera ». Et puis, dit-on, « On verra bien ! Ce n'est quand même pas Dieu et les religions qui vont nous faire la loi ! » Alors, nous verrons bien...

Donc, ce monde que nous connaissons, sorti du Déluge, est « *tenu en réserve pour le feu, en vue du jugement et de la ruine des hommes impies* » (2P 3,7). Il s'agit, écrit Augustin à partir de la cosmologie de son temps, de la terre et des « *cieux d'en bas* » (de l'air qui peut se charger de pluie) et non des « *cieux d'en haut où le soleil, la lune et les astres furent fixés* », ciel que les Anciens tenaient pour incorruptible et donc « divin », comme en témoigne la physique d'Aristote qui opposait le monde supra-lunaire et le monde sublunaire, une différence qui fut pour nous balayée au XVII^e siècle par la physique de Galilée qui *posa* que les mêmes lois physiques règlent le cours des choses, dans le ciel et sur la terre. Ce qui veut dire que ce « ciel d'en haut » n'est plus qu'une métaphore, un lieu invisible et donc qui ne peut être que supposé, ce qu'il est déjà dans la foi des juifs et des chrétiens, puisque leur Dieu ne peut pas « être » selon le même mode que ce qu'il crée. Voilà pourquoi il est tout à fait vain de chercher Dieu quelque part, derrière une planète ! C'est de l'anthropomorphisme !

Notons cependant qu'à partir de ce que fut sa relation à Dieu, en se reconnaissant lui-même habité par Dieu, Augustin a été, d'une manière plus pénétrante que les platoniciens, l'un des grands découvreurs de l'intériorité, humaine. Me reconnaître créature, c'est reconnaître que je ne me suis pas donné l'être, mais que je le reçois du Créateur. Certes, je peux m'améliorer ou me dégrader jusqu'à me perdre, mais je ne peux pas plus me faire être que cesser d'être. Mon existence dépend d'une source qui la dépasse et qui n'est pas seulement « organique », d'ordre biologique, puisque c'est dans mes relations à d'autres personnes que la personne humaine que je suis s'est éveillée et s'éveille à elle-même, en tant que personne.

Mais il y aura bien une seconde mort pour les impies : « *Pour les hommes aussi, en raison d'une profonde transformation, [Pierre] n'hésite pas à parler de ruine future, bien que leur nature pourtant doit continuer à subsister dans les peines éternelles* » (XIX, 18).

Pendant, où seront les saints pendant cet embrasement total, car, ayant encore leur corps, ils seront inévitablement dans un lieu corporel ? Réponse : dans ce corps immortel qui rendra leur intégrité humaine aux justes et aux impies, les justes seront hors d'atteinte du feu qui ravagera la terre comme furent protégés du feu les trois jeunes gens dans la fournaise (Dn 3,24). Si la première mort, qui met fin à notre vie terrestre, est bien, selon certains philosophes, la séparation de l'âme immortelle de son corps mortel, la résurrection au dernier jour, déjà annoncée par les prophètes de l'Ancienne Alliance, rendra à chacun son intégrité d'homme, mais d'une manière qui ne peut être pour nous qu'inimaginable puisque, comme le corps du Ressuscité, rien ne sera comparable à notre état présent. Mais, devenus immortels, justes et injustes ne pourront plus être séparés de leur corps et c'est dans leur corps immortels que les justes goûteront la vie de Dieu et les impies le supplice éternel.

2. La mise en garde de saint Paul contre l'Antéchrist (XX, 19)

Des deux textes retenus de saint Paul « *pour que ce livre ne s'étire pas trop en longueur* », le premier est de la *Seconde Lettre aux Thessaloniens*, chapitre 2, versets 1-11.

Paul rappelle que le jour du Seigneur « *ne doit pas se produire sans que ne soit d'abord venu le rebelle (refuga) et qu'ait été révélé l'homme de péché, le fils de la mort, qui se dresse et qui s'élève contre tout ce qui porte le nom de Dieu ou reçoit un culte, au point de s'asseoir dans le temple de Dieu, se montrant lui-même comme s'il était Dieu* » (2 Thess 2,3-4).

XX, 19, 2 [...] Mais en quel temple de Dieu doit-il s'asseoir, cela est incertain ; sera-ce sur les ruines de ce temple que bâtit le roi Salomon ; ou vraiment dans l'Église ? En effet, l'Apôtre n'appellerait pas temple de Dieu le temple d'une idole ou d'un démon. De là certains veulent comprendre ici par Antéchrist, non pas le chef lui-même, mais pour ainsi dire la totalité de son corps, c'est-à-dire la multitude des hommes qui lui appartiennent, ensemble avec leur chef ; et ils estiment qu'il est préférable de dire en latin, comme il est dit en grec (*eis*), qu'il s'assoit non pas *in templo*, dans le temple, mais *in templum Dei*, en tant que temple de Dieu, comme s'il était lui-même le temple de Dieu qui est l'Église ; de même que nous disons de quelqu'un : Il s'assied en ami c'est-à-dire comme un ami, ou tout autre expression courante de ce genre.

Quant à ces mots : « *Et vous savez ce qui maintenant le retient* » (v.6), ils nous laissent à nos supputations, car « nous ne savons pas ce que savaient les Thessaloniciens et que Paul ne veut pas leur dire ouvertement ». Et la suite ne fait qu'augmenter l'obscurité : « *Dès maintenant, en effet, le mystère de l'iniquité est à l'œuvre. Que seulement celui qui maintenant le retient, le tienne jusqu'à ce qu'il soit écarté du milieu et alors se révélera l'impie* » (v.6-7).

Le temps où le mal est retenu est celui de la coexistence des deux cités et durant lequel, pour tout homme, il est possible de choisir l'une ou l'autre. Ce qui veut dire aussi que, s'il n'y avait pas dans le monde des gens pour faire le bien, le monde s'écroulerait : il s'autodétruirait.

DA C'est la preuve que Dieu agit encore dans le monde.

JM Oui, tant qu'il y a des gens qui résistent, même s'ils sont peu nombreux, il y a de l'espoir... Mais revenons au texte.

XX, 19,3. Certains estiment que cela a été dit de l'Empire romain et que si l'apôtre Paul n'a pas voulu le dire ouvertement c'est pour ne pas encourir l'accusation calomnieuse de souhaiter du mal à cet Empire romain que l'on voulait éternel ; et les mots : *Dès maintenant, en effet, le mystère d'iniquité est à l'œuvre* désigneraient Néron, dont les œuvres apparaissent comme celles de l'Antéchrist. [...] D'autres pensent que *le mystère d'iniquité est à l'œuvre*, ne se rapporte qu'aux méchants et aux hypocrites qui sont dans l'Église jusqu'à ce qu'ils deviennent suffisamment nombreux pour donner un grand peuple à l'Antéchrist : c'est ce que l'apôtre appelle le mystère d'iniquité, parce qu'il semble caché et que l'Apôtre exhorterait ainsi les fidèles à tenir avec ténacité dans la foi qu'ils tiennent [...] Ils pensent que c'est à ce mystère d'iniquité que se rapportent les paroles de Jean l'évangéliste dans sa Lettre : « *Mes enfants, voici la dernière heure et, de même que vous avez entendu que l'Antéchrist doit venir, maintenant déjà beaucoup d'Antéchrists sont de fait survenus et à cela nous reconnaissons que c'est la dernière heure. Ils sont sortis de chez nous, mais ils n'étaient pas des nôtres. Car s'ils avaient été des nôtres, ils seraient certainement restés avec nous* » (I Jn 2, 18-19).

DA Il est terrible ce texte !

JM Et en même temps d'une cruelle actualité. À mon sens, il y a « mystère » car cela se passe et se décide dans le cœur de chacun.

Mais, au-delà de toutes nos interprétations, il y a ce qui n'est pas douteux :

XX,19,4 [...] Le Christ ne viendra pas juger les vivants les morts (cf. 2 Tm 4, 1), avant que l'Antéchrist, son adversaire, ne soit d'abord venu séduire ceux qui sont morts en leur âme, bien que relève déjà du jugement caché (*occultum*) de Dieu le fait qu'ils se

soient laissés séduire. Comme cela a été dit, sa présence sera marquée par l'opération de Satan, en toute sorte d'œuvres puissantes, de signes et de prodiges mensongers, et par toute la séduction de l'iniquité exercée sur ceux qui périssent [...] pour n'avoir pas reçu le goût de la vérité (*dilectionem veritatis*) qui les aurait sauvés. [...] « *Et c'est pourquoi Dieu leur enverra une telle puissance d'égarement qu'ils croiront au mensonge* » (2 Th 2, 9-10). Dieu la leur enverra, parce qu'il permettra par un juste jugement au diable de le faire, bien que Satan agisse dans un dessein inique et pervers. [...] Mais ceux qui auront été séduits seront jugés dans le jugement dernier et manifeste (*manifesto*) qui sera porté par le Christ Jésus quand, alors qu'il a été lui-même très injustement jugé, il jugera selon la plus grande justice (*iustissime*).

Il y a donc, dans le temps de l'histoire, le jugement caché (*occultum*) de Dieu qui permet au diable de séduire ceux qui sont déjà perdus et que Dieu laissera s'égarer, puisqu'ils l'ont refusé. Mais à la fin viendra le jugement manifeste (*manifesto*) et dernier que portera le Christ. Le mystère d'iniquité, c'est le secret de Dieu, quelque chose que nous ne pouvons pas juger de l'extérieur et qui nous échappe même en nous-mêmes en raison du mensonge qui nous habite. Cependant, ce n'est pas Dieu qui décide de notre damnation, mais bien l'homme qui se damne lui-même en refusant Dieu. Voilà le satanisme : au lieu de reconnaître ce que nous sommes et où se trouve notre véritable bien, nous voulons décider de tout. Mais notre capacité de refuser n'est que l'envers de celle d'accepter et de recevoir le don de Dieu.

3. Les propos de saint Paul sur la résurrection (XX,20)

Si dans sa *Seconde Lettre aux Thessaloniens*, Paul ne parlait pas de la résurrection des morts, il en parlait dans la *Première Lettre*, en 4,13-17, où l'on peut lire : « *la résurrection des morts aura lieu au retour du Christ pour juger les vivants et les morts* » (XX, 20,1).

XX, 20, 2 Mais, demande-t-on souvent, ceux que le Christ à son retour trouvera ici vivants et auxquels l'Apôtre s'identifiait lui-même ainsi que ceux qui vivaient alors avec lui, échapperont-ils tout à fait à la mort? Ou bien, à ce point précis du temps où ils seront avec les ressuscités emportés dans les nuées à la rencontre du Christ dans les airs, passeront-ils à l'immortalité par une mort d'une étonnante rapidité? Car on ne peut pas dire que, quand ils seront emportés vers le haut à travers les airs, ils ne puissent pas, dans ce court espace, et mourir et revivre.

En effet, ils ne resteront pas dans les airs, puisque, comme le Christ, ils ne feront qu'y passer! Et « *nous serons pour toujours avec le Seigneur* » (1 Th, 4,18) veut dire que « *nous serons en possession de corps sempiternels, partout où nous serons avec lui* ». Toutefois, la mort corporelle reste le passage obligé pour vivre dans l'éternité, la frontière à franchir entre les deux mondes. Si la résurrection de l'âme nous est possible en cette vie mortelle¹, il n'en est pas de même de celle du corps. « *Les saints ne seront vivifiés par l'immortalité que s'ils meurent ne fût-ce qu'un instant, préalablement* » (XX,20,3). Mais saint Paul nous dit par ailleurs que la résurrection se fera « *en un clin d'œil* » (1Co 15,52).

XX,20 3 [...] Comment s'accomplira ce que maintenant nous conjecturons comme nous pouvons à la mesure des capacités de notre faible raison? C'est plutôt alors que nous pourrions le savoir. Mais que, lorsque le Christ viendra juger les vivants et les morts, la résurrection des morts aura lieu dans la chair, voilà ce qu'il nous faut croire si nous voulons être chrétiens. Quant à notre foi, elle n'est pas vaine du simple fait que nous ne soyons pas capables de comprendre parfaitement comment les choses se produiront.

¹ Cf Jn 17, 3 : « *La vie éternelle, c'est qu'il te connaissent toi, le véritable Dieu, et ton envoyé Jésus Christ* ».

Pas plus que nous ne pouvons savoir *comment* les choses se sont passées à l'origine, nous ne pouvons prédire *comment* elles se passeront alors, mais nous devons croire *qu'elles* se passeront. En effet, notre foi ne se fonde pas sur des connaissances humaines – par elle-même, à partir du mal agissant dans le monde, notre raison ne peut guère conclure qu'à l'athéisme, Dieu ne pouvant être, à la fois, absolument bon et tout puissant ! – mais elle se nourrit de la « bonne nouvelle » qui vient de Dieu et nous dit que le monde a été créé bon et que Dieu a un plan de salut pour nous, un plan qui a pris chair dans l'histoire humaine dans le peuple d'Israël puis dans l'Église qui prolonge l'incarnation de son Fils jusqu'à la fin des temps.

3. Le témoignage des prophètes sur le jugement dernier (XX, 21-29).

Augustin a commencé par le Nouveau Testament auquel se nourrit notre foi chrétienne, mais la révélation qui s'y trouve a été préparée par les prophètes bien des siècles avant la naissance du Christ, le mot « prophète » désignant tout auteur de l'Ancien Testament révélant aux hommes quelque chose de la part de Dieu en vue de notre salut.

Le dossier ici ouvert par Augustin, à propos du jugement dernier, est celui dont disposaient les auteurs du Nouveau Testament comme en témoignent les citations qu'on y trouve pour éclairer le sens de la mission de Jésus, Dieu parmi nous. Quant à Jésus lui-même, il n'est pas venu nous prédire ce que serait notre avenir terrestre, un avenir qu'il nous appartient de construire dans l'inconnu avec les autres hommes, mais seulement nous avertir de l'enjeu de nos choix car, en accord ou non avec le dessein de Dieu qui nous a « créés à son image et à sa ressemblance », ces choix définiront, au Jour du jugement, le sens que nous aurons donné à notre existence : en construisant l'invisible mais bien réelle cité de Dieu, c'est-à-dire en nous approchant, par nos actes, du Royaume que Jésus est venu annoncer mais qui n'est pas de ce monde, soit en allant grossir, par refus ou indifférence, ce qui deviendra la cité du diable.

Autrement dit, en s'incarnant en Jésus de Nazareth, Dieu n'est pas venu vivre notre avenir terrestre à notre place – en tant qu'homme, il n'avait lui-même que sa propre vie à conduire et il l'a conduite « *jusqu'à la fin* » –, mais pour, à la suite des prophètes de l'Ancien Testament, nous appeler à la conversion. Cependant, par sa mort et sa résurrection, il l'a fait d'une manière beaucoup plus sûre que les prophètes, puisqu'il est allé jusqu'à nous *incorporer* à lui, l'unique médiateur entre Dieu et les hommes, par la grâce du baptême quand elle est reçue et mise en œuvre dans la foi. En effet, Dieu est trop cohérent dans son projet créateur et rédempteur pour nous sauver sans nous ni malgré nous et quelle que soit la vie que nous aurons menée ! Sa grâce ne peut agir pour nous qu'en réorientant vers lui notre libre-arbitre afin que nous avançons, conduits par l'Esprit Saint, vers la liberté des enfants de Dieu, au lieu de glisser dans la servitude diabolique de qui veut vivre sans Dieu, car, selon saint Irénée de Lyon, « *la vie de l'homme c'est de connaître Dieu* ».

1. Isaïe sur la résurrection des morts (XX, 21-22)

XX, 21,1. Le prophète Isaïe dit : *Les morts ressusciteront ; et se relèveront aussi ceux qui étaient dans les tombeaux, et tous ceux qui sont sur la terre se réjouiront ; car, la rosée qui émane de toi est pour eux santé, mais la terre des impies tombera* (Is 26, 19 LXX)². Tout le début se rapporte à la résurrection des bienheureux ; mais les mots : *La terre des impies tombera*, peuvent très bien se traduire par : « *le désastre de la damnation s'emparera du corps des impies* ».

² La traduction du Rabinat est différente : « *Puissent donc tes morts revenir à la vie et les cadavres des miens ressusciter ! Réveillez-vous et entonnez des cantiques, vous qui dormez dans la poussière ! Oui, pareille à la rosée du matin est ta rosée : grâce à elle, la terre laisse échapper ses ombres* ».

Augustin va jusqu'à penser que la première phrase évoque la deux résurrection, celle de l'âme et celle du corps. En effet, depuis la faute du premier homme, nous naissons tous avec une âme morte, « perdus », non parce que Dieu l'aurait voulu, mais en raison de cette interdépendance grâce à laquelle nous pouvons accéder à notre humanité et la développer. Autrement dit, il ne nous est plus « naturel » de nous tourner vers Dieu puisque, au contraire, nous naissons tous « dans un état d'ignorance et de difficulté » (cf. *Du Libre-arbitre* III, 52), dans un état de séparation d'avec Dieu. Ce n'est pas là voir les choses de manière pessimiste, mais voir de manière réaliste ce que le plus souvent nous refusons de voir tout en négligeant notre relation avec Dieu. Car, le plan de Dieu n'est pas de nous damner, mais de nous sauver.

DA Est-ce que ça veut dire que la cité du mal ira dans le corps des impies, qui récupéreront dans leur corps ce qu'ils ont fait de mal ?

JM Peut-être, car chacun paiera pour ses actes. Mais Il nous faut être bien d'accord sur ce qu'est le mal. Ce n'est pas, du moins pas seulement, la somme des malheurs et des injustices que nous subissons, mais bien, à la racine, ce refus de Dieu qui nous conduit à être injustes et à reprocher à Dieu nos malheurs. En effet, si on était dans l'amour et dans la paix de Dieu, on ne pourrait être que dans l'amour du prochain au lieu de l'écraser ou de l'exploiter.

DA « *La terre des impies tombera* ». Qu'est-ce que ça veut dire ?

JM C'est le châtement des impies...

DA Ça veut dire qu'il n'y aura plus le refus de Dieu ?

JM Ce que vous dites est en effet une très belle idée augustinienne : la victoire de Dieu sur ses ennemis c'est de les transformer en amis. Mais cela n'est vrai que pour les hommes qui, dans le cours de leur vie, peuvent se convertir, changer d'orientation. Il n'en est pas de même pour les anges et nous avons vu que la solution liée au nom d'Origène, l'apocatastase³, n'était pas recevable en christianisme car elle reviendrait à nier le caractère irrémédiable de la damnation... Or, si le temps de la nature est cyclique, celui de l'homme ne l'est pas : chacun n'a qu'une vie qui passe irrésistiblement au passé de sa naissance à sa mort. L'éternel retour ainsi compris⁴ serait la négation de la responsabilité de l'homme dans la conduite de sa vie : rien ne serait dramatique, puisque tout *peut* s'arranger la prochaine fois ; mais aussi s'aggraver. Toutefois le mal doit plutôt se définir, comme Augustin l'a appris des platoniciens, comme une déficience, une privation, une négation : comme *ce qui ne devrait pas être*. En langage aristotélicien, Il est de l'ordre de la qualité (un défaut de qualité !), mais il n'est pas substantiel. Autrement dit, il y a des hommes qui agissent mal, alors qu'ils *devraient* agir bien ! Sainte Thérèse dira plus simplement : Nous serons jugés sur l'amour, seul l'amour restera.

DA Cela veut dire que chacun se retrouvera avec la responsabilité de ses actes ?

JM Absolument. Rappelez-vous l'image du livre de vie : le jugement dernier ne sera que la manifestation du choix radical qu'aura fait chacun, car ce choix le définira... Il n'y aura pas d'autre critère que celui qui est donné dans le tableau de Matthieu 25. Ceux qui ont vécu dans la charité, continueront à vivre dans la charité en formant la cité de Dieu ; et les autres seront dans le regret éternel de ce qu'ils auront jugé meilleur pour eux de mépriser sur cette terre. Il n'y a pas de prédestination négative de la part de Dieu qui veut que tous soient sauvés... Mais cela ne peut se faire au prix de la négation de notre libre-arbitre : nous ne sommes pas des marionnettes entre les mains de Dieu, mais des partenaires libres.

« *Et ils se réjouiront tous ceux qui sont sur la terre, car la rosée qui émane de toi est pour eux la santé* ». Augustin précise ici que « santé » renvoie à l'immortalité, « *car telle est la*

³ Le terme *apocatastase* désigne la restauration finale de toutes choses en leur état d'origine. Le thème s'accorde avec la représentation cyclique du temps du monde qui était celle des Grecs, et c'est peut-être dans son dialogue avec des platoniciens qu'Origène aurait formulé cette hypothèse.

⁴ Nietzsche en fera l'affirmation la plus forte : accepter que tout revienne comme cela a été, ce qui exclut tout regret, toute culpabilité et toute conversion...

plénitude de la santé: n'avoir pas à se refaire au moyen d'aliments en guise de remèdes quotidiens » (XX,21,1). Alors que les élus auront été libérés de l'état de péché originel, le châtement des damnés sera de réaliser qu'ils ne pourront plus l'être et que c'est eux-mêmes qui, trompés et installés dans ce mensonge, l'auront voulu. Autrement dit, tout ce sur quoi ils avaient misé en ce monde ne leur servira plus à rien.

La mort est une frontière filtrante et il y a des choses qui ne passeront pas la mort.

Mais, dans son chapitre 66, le dernier, Isaïe parle du jugement : il donne espoir aux justes en faisant « *couler un fleuve de paix* » (v.12), mais terrifie les méchants : « *Car toute la terre sera jugée dans le feu du Seigneur et toute chair par son glaive ; beaucoup seront blessés par le Seigneur* » (v.16) La Jérusalem dans laquelle tous seront consolés n'est certes pas l'esclave dont parle Paul (cf. Ga 4,26), mais bien « *celle qui est libre, notre mère éternelle dans les cieux* », c'est-à-dire, puisqu'il s'agit d'une cité, ceux dont le cœur est tourné vers le Seigneur et non pas les « charnels » affamés de biens terrestres. Occasion pour Augustin de faire une importante remarque à propos de la lecture des Écritures :

XX, 21,2 [...] À la manière des prophètes, les expressions figurées sont mélangées aux termes propres, afin que l'esprit attentif parvienne par d'utiles et salutaires efforts à la compréhension spirituelle, tandis que la paresse charnelle ou la lenteur d'une intelligence inculte et inexercée qui en reste à la surface de la lettre, pense qu'il n'y a rien à rechercher à l'intérieur. [...] Assurément les mots: feu, glaive, blessure peuvent aussi se prendre en bonne part. En effet, le Seigneur a dit qu'il voulait *apporter le feu dans le monde* (Lc 12,49), et *des langues divisées comme étant du feu ont été vues* quand leur vint le Saint-Esprit (Ac 2, 3). « *Je ne suis pas venu, dit le même Seigneur, apporter la paix sur la terre, mais le glaive* » (Mt 10, 34); et l'Écriture appelle la parole de Dieu un glaive à deux tranchants, à cause de la double lame des deux Testaments (Hb 4, 12) ; et dans le *Cantique des Cantiques*, la sainte Église se dit blessée par la charité, comme percée de traits sous la violence de l'amour (cf. Ct 2, 5). Mais ici, quand nous lisons ou entendons lire que le Seigneur viendra en vengeur, la manière de comprendre ces mots est bien claire.

Puis le Seigneur proclame : « *Je viens rassembler les nations de toutes les langues ; elles viendront voir ma gloire* » (Is 66,18). Portés par des montures ou sur des chars – autant de figures de la grâce – ils viendront « *dans la sainte Cité de Jérusalem répandue maintenant sur la terre dans la personne des fidèles* » (XX, 21,3). Comme autrefois les fils d'Israël au Temple de Jérusalem, mais de manière bien différente, l'Église prie en tout lieu en offrant le sacrifice du grand prêtre selon l'ordre de Melchisédech, par des mains de prêtres et de lévites « *qu'il ne faut pas apprécier d'après leur titre, obtenu souvent indignement, mais d'après ce qui n'est pas commun aux bons et aux méchants, la sainteté* » (XX,21,3) : c'est-à-dire non de leur appartenance charnelle ou de leurs relations mondaines, mais du don de la grâce.

Et, à la fin du livre, Isaïe évoque ce qui achèvera le temps du monde (le *saeculum*) : « *Toute chair viendra en ma présence adorer en Jérusalem, dit le Seigneur; et ils sortiront et ils verront les membres des hommes qui se sont révoltés contre moi. Leur ver ne mourra pas, leur feu ne s'éteindra pas et ils seront en spectacle à toute chair* » (Is 66, 22 24). En fait, rectifie Augustin, les corps dont il s'agit ne seront pas des cadavres sans âmes, mais des corps animés, tombés dans la seconde mort : des corps dont l'âme est morte. Certaines traductions remplacent *membra hominum*, par *cadavera virorum*, ce qui est inexact dans la mesure où la damnation frappera tout aussi bien des femmes pécheresses, mais « *c'est du verbe cadere (tomber) que vient le mot cadavre* ». C'est par opposition à ces « membres » ou à ces « cadavres » sans vie, que les bons sont désignés par le mot « chair » (XX, 21,4), cette chair des ressuscités qui apparaîtra dans toute sa splendeur dans les élus à l'heure du jugement.

À noter que l'Écriture se sert de l'opposition du dedans et du dehors pour opposer les élus – « *Entre dans la joie de ton maître* » (Mt 25,21) – à ceux qui seront rejetés « *dans les ténèbres extérieures* » (Mt, 25,30). Mais leur sort ne sera pas le même :

XX, 22 [...] Car ceux qui seront dans les tourments ignoreront ce qui se passe au-dedans, dans la joie du Seigneur ; mais ceux qui seront dans cette joie connaîtront ce qui se passe au-dehors, dans les ténèbres extérieures.

C'est par la connaissance que les élus « *sortiront* » et connaîtront ainsi le sort des impies.

2. La prophétie de Daniel sur l'Antéchrist (XX,23)

Les deux extraits du livre de Daniel ici cités par Augustin, appartiennent à la partie apocalyptique de ce livre qui, pour la tradition juive, n'appartient pas aux *Prophètes*, mais aux *Écrivains sacrés* (Hagiographes). Cependant la traduction grecque de la Septante utilisée par les auteurs du Nouveau Testament et reconnue comme canonique par l'Église des premiers siècles, considère Daniel comme un prophète, et c'est en tant que tel qu'Augustin le cite.

Dans le premier extrait (Dn 7, 17-38) les quatre bêtes renvoyaient pour certains aux quatre royaumes assyrien, perse, macédonien et romain, le quatrième dévorant les trois autres, mais Augustin, tout en renvoyant au commentaire « *du prêtre Jérôme sur Daniel, écrit avec assez d'érudition et de soin* » (XX,23), préfère s'en tenir au caractère symbolique du nombre 4, comme, un peu plus loin, à celui du nombre 10, pour désigner la diversité des nations :

XX, 23 1 [...] Que l'Église doive affronter un règne très cruel de l'Antéchrist, pour un temps très court cependant, jusqu'à ce que les saints reçoivent par le dernier jugement le royaume éternel, il n'est pas permis d'en douter même à celui qui lirait ces passages en somnolant.

Autrement dit, il est inévitable pour l'Église de subir les attaques de l'Antéchrist : le contraire serait même plutôt inquiétant, car cela voudrait peut-être dire qu'elle est gagnée par l'esprit du monde ! Il faut donc savoir que le diable existe et agit, mais, sans lui faire confiance, sans le croire dans ce qu'il nous dit. À la suite du Christ au désert, quand il fut tenté.

Le second extrait cité annonce la résurrection des corps et le jugement : « *Viendra le temps d'une tribulation telle qu'il n'y en a pas eu depuis l'origine du genre humain sur terre jusqu'à ce temps-là. Et en ce temps-là sera sauvé ton peuple tout entier, qui se trouvera inscrit dans le livre. Et beaucoup de ceux qui dorment sous un amas de terre ressusciteront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour l'opprobre et l'infamie éternels. Les sages brilleront comme la splendeur du firmament et beaucoup parmi les justes, comme des étoiles dans les siècles et au-delà* » (Dn 12, 1-3). Voilà des formules qui seront reprises dans le Nouveau Testament, « *beaucoup* », étant d'ailleurs souvent employé pour « *tous* » (cf. XX, 23,2).

3. Les Psaumes sur le jugement dernier (XX,24)

« *Au commencement tu as fondé la terre, et les cieux sont l'ouvrage de tes mains. Eux périront, mais toi, tu demeures* » (Ps 101, 26-27). Cet extrait du livre des *Psaumes* est pour Augustin une nouvelle occasion de dénoncer l'incohérence et l'injustice de Porphyre envers les chrétiens. En effet, ce dernier les accuse de la plus grande folie parce qu'ils déclarent que ce monde doit périr alors qu'il est éternel. Or il se trouve que les *Psaumes* juifs ne disent pas autre chose que les chrétiens. Donc, si les dieux de Porphyre font l'éloge de la sagesse des Hébreux, c'est que, de toute évidence, ils n'ont pas lu ce psaume ! (cf. XX, 24,1).

Quant au jugement dernier il est clairement annoncé au *Psaume 49* : « *Dieu viendra ostensiblement, lui notre Dieu, et il ne se taira pas; devant lui un feu brûlera, et autour de lui une violente tempête. Il convoquera le ciel d'en haut et la terre pour juger son peuple. Rassemblez-lui ses saints, ceux qui mettent son alliance au-dessus des sacrifices* » (Ps 49, 3-5).

Ici, ce qui est dit ailleurs, par la bouche du prophète Osée, « *C'est la miséricorde que je veux plutôt que le sacrifice* » (Os 6,6).

4. Ce que dit le prophète Malachie du jugement dernier (XX, 25-29)

Rappelons qu'il s'agit du dernier prophète de la Bible hébraïque et que son discours date de 500 ou 490 avant J.-C., après le retour d'exil et la reconstruction du Temple.

1) Malachie « semble parler de manière assez évidente de peines purificatrices » :

XX, 25. [...] En disant : *Il purifiera les fils de Lévi et les fondra comme l'or et l'argent; et ils offriront au Seigneur des victimes dans la justice, et le sacrifice de Juda et de Jérusalem sera agréable au Seigneur* (Ml 3,3-4), il montre clairement que ceux-là mêmes qui seront purifiés plairont désormais au Seigneur en offrant leurs sacrifices de justice et qu'ils seront par là eux-mêmes purifiés de cette injustice par laquelle ils déplaisaient au Seigneur. De plus, quand ils auront été purifiés, ils seront eux-mêmes des offrandes (*hostias*) d'une pleine et parfaite justice. Car, que peuvent bien offrir de plus agréable à Dieu de tels hommes sinon eux-mêmes ? [...] Par les fils de Lévi, par Juda et par Jérusalem, nous devons entendre l'Église de Dieu elle-même, formée non seulement des Hébreux, mais aussi des autres nations ; non pas l'Église telle qu'elle est maintenant et dans laquelle, *si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous abusons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous* (1Jn 1, 8), mais l'Église telle qu'elle sera alors, purifiée par le jugement dernier comme l'aire par le vannage (cf. Mt 3, 12).

2) Comment comprendre « *Et le sacrifice de Juda et de Jérusalem sera agréable au Seigneur comme aux anciens jours et aux années d'autrefois* » (Ml 3,4) ?

Ce ne peut être comme avant l'exil et la destruction du Temple, quand on offrait des sacrifices pour demander le pardon des péchés et que le grand-prêtre lui-même devait en offrir pour sa propre purification et il ne saurait être question de revenir aux sacrifices de l'Ancien Testament. D'autre part, si, par le baptême, « *le juste vit de la foi* » (cf. Rm 1,17), cela ne veut pas dire qu'il soit exempt de tout péché, car

XX, 26,1 Y aura-t-il quelqu'un pour dire que ce temps de la foi est équivalent au temps de la fin, quand seront purifiés par le feu du jugement dernier ceux qui offrent des victimes dans la justice ? Et puisqu'il faut croire qu'après une telle purification les justes n'auront plus aucun péché, ce temps-là, en ce qui concerne l'absence de péché, ne peut être comparé à aucun autre temps si ce n'est à celui des premiers hommes quand ils vivaient au paradis avant la prévarication dans la félicité la plus innocente.

D'où ce renvoi par le prophète Isaïe aux « *jours de l'arbre de vie* » (Is 65,22) dont furent éloignés les premiers hommes quand ils furent chassés du paradis (cf. Gn 3,9 et 3,24). C'est cette pureté parfaite qui n'était que *figurée* dans l'ancienne loi par l'interdiction d'offrir des animaux impurs ou ayant le moindre défaut, qui sera réalisée « dans la chair immortelle et dans l'esprit des saints » (XX,26,2). Toutefois cette innocence des premiers hommes, seulement *signifiée* par le rite, ne les aurait pas dispensés de grandir ni de se développer dans et par leur relation à Dieu : comme l'argile dans les mains du potier...

3) Mais Dieu s'adresse aussi aux impies :

« *Je m'approcherai de vous pour le jugement et je serai un témoin rapide (velox) contre les malfaisants, les adultères et les parjures, contre ceux qui oppriment le salarié, la veuve et l'orphelin, et qui violent le droit de l'étranger – sans me craindre – [...] Oui, moi je ne varie pas* » (Ml 3, 5-6). Oracle ainsi compris par Augustin :

XX,26,3 [...] Alors que votre faute vous aura changé en pire et ma grâce en mieux, moi je ne change pas. Il affirme, d'autre part, qu'il sera le témoin, parce que dans son jugement, il n'a pas besoin d'autres témoins, et un témoin rapide : soit que, venant soudainement et par surprise, son jugement qui semblait très lent à venir

sera très rapide ; soit que, sans longs discours, il convaincra les consciences. [...]

Quand il rappellera sans délai à la mémoire de quoi convaincre et punir la conscience.

Pour Dieu, chacun porte en soi « le livre de sa vie », qui révélera alors, sans correction possible, ce qu'il en aura fait, car ce qui aura été écrit ne pourra pas ne pas l'avoir été.

4) La séparation des justes et des impies :

« *Ils seront pour moi, dit le Seigneur tout-puissant, au jour que je prépare, une acquisition ; je les mettrai à part comme un homme met à part son fils qui le sert; et je me retournerai et vous verrez quelle différence il y a entre le juste et l'injuste, entre celui qui sert Dieu et celui qui ne le sert pas...* » (Ml 3,17 sq.)⁵. Le jugement révélera pour chacun à laquelle des deux cités il appartient.

XX, 27 [...] Cette différence entre les récompenses et les peines séparant les justes des injustes, différence qui ne se voit pas sous ce soleil dans la vanité de cette vie, quand elle éclatera sous le soleil de justice dans la révélation de l'autre vie, c'est alors qu'aura vraiment lieu un jugement comme il n'y en eut jamais.

Le péché originel a voilé notre regard sur la réalité en mêlant au réel l'imaginaire que nous projetons à la mesure de nos désirs et de nos craintes, si bien que, pour nous, la vérité est toujours à conquérir sur le mensonge, l'erreur ou l'illusion.

5) Ensuite, le prophète invite à se souvenir de la Loi donnée à Moïse et surtout « à la comprendre dans son sens spirituel pour découvrir en elle le Christ, le juge même par qui doit être faite la séparation des justes et des méchants »⁶ :

XX, 28 [...] En prenant la Loi au sens charnel, ignorant que ses promesses terrestres étaient la figure des choses célestes, ils tombèrent dans le murmure jusqu'à oser dire: « *Insensé celui qui sert Dieu ! Qu'avons-nous de plus à observer ses préceptes et à marcher en suppliant devant la face du Seigneur tout-puissant?...* » (Ml 3,14) [...]

« La religion ne sert à rien ! Laissez-nous tranquille avec ça ! » N'est-ce pas ce que nous entendons tous les jours ? Mais la fuite dans le divertissement n'est pas toujours possible, car comment rester indifférent devant « *le problème ardu qui se pose au spectacle du malheur des justes et de la prospérité des méchants* » ? C'est ce problème qu'évoque le Psalmiste dans ces mots : « *C'est une grande souffrance pour moi, jusqu'à ce que j'entre dans le sanctuaire de Dieu et comprenne dans un sens tout nouveau* (in novissima) » (Ps 72, 16-17).

XX,28 [...] Car, bien sûr, au jugement dernier, il n'en sera plus ainsi ; mais dans la misère manifeste des impies et dans la félicité manifeste des justes, apparaîtra quelque chose de bien différent de ce qu'on voit maintenant.

6) Malachie annonce le retour d'Élie qui enseignera le sens spirituel de la Loi :

« *Voici que je vous enverrai Elie de Thesbé, avant que n'arrive, grand et éclatant, le jour du Seigneur. Il tournera le cœur du père vers le fils et le cœur de l'homme vers son prochain, de peur qu'à ma venue, je ne frappe la terre* » (Ml 4,4-5 LXX ; en Ml 3,23-24, la Bible hébraïque, précise « frappe d'anathème », c'est-à-dire de destruction totale).

Que, par l'intermédiaire d'Elie, les Juifs soient amenés à croire au Christ, c'est-à-dire au véritable Messie, c'est « ce qui se dit très souvent dans le discours et le cœurs des fidèles » (XX,29). Et de fait, plusieurs disciples de Jésus furent d'abord ceux du Baptiste.

XX,29 [...] Et il n'est pas déplacé d'espérer qu'il viendra avant la venue du juge Sauveur, pas plus qu'il ne l'est de croire qu'il est maintenant vivant, lui qui a été enlevé sur un char de feu des affaires humaines, ce que la sainte Écriture atteste le plus clairement (cf. 2R 2,11). Et quand il viendra pour expliquer spirituellement la

⁵ Un texte déjà commenté en XVIII,35

⁶ Cf. « *Si vous croyiez Moïse, vous croiriez aussi en moi, car c'est de moi qu'il a écrit* » (Jn 5,46)

Loi que les Juifs comprennent actuellement de manière charnelle, *il tournera le cœur du père vers le fils*, c'est-à-dire le cœur des pères vers leurs fils, car les Septante ont mis le singulier au lieu du pluriel, le sens étant : les fils, c'est-à-dire les Juifs, comprendront la Loi comme leurs pères, c'est-à-dire les prophètes dans lesquels (*in quibus*) était Moïse lui-même. [...]

En dépit de certaines traductions, Moïse n'était pas un prophète « parmi d'autres », mais celui que reprennent les prophètes⁷ pour rappeler au peuple la Loi qu'il tenait de Dieu. Et c'est sans doute pour accentuer cette compréhension partagée du sens spirituel de la Loi, que les Septante ne se contentèrent pas de mettre au singulier ce qui en hébreu était au pluriel⁸, mais ajoutèrent : « *qui retournera le cœur du père vers le fils et le cœur de l'homme vers son prochain* » (Ml 3,23). Ce qui vaut désormais pour tout homme.

Mais pour Augustin, ce singulier prend aussi une autre signification :

XX, 29 [...] Cependant, en ces paroles des Septante qui traduisirent de manière prophétique, on peut aussi trouver un autre sens, plus subtil : Elie viendrait pour que le cœur de Dieu le Père se tourne vers le Fils, non pas assurément pour faire que le Père aime le Fils, mais pour enseigner que le Père aime le Fils, afin que les Juifs eux aussi aiment celui qu'ils ont d'abord haï : ce même Christ qui est le nôtre. Pour les Juifs, en effet, Dieu a maintenant le cœur détourné de notre Christ, puisque c'est ce qu'ils pensent. Pour eux donc, le cœur de Dieu se tournera vers son Fils, quand, une fois leur propre cœur ayant été retourné, ils auront appris l'amour du Père pour le Fils. Quant à la suite : « *Et le cœur de l'homme vers son prochain* », c'est-à-dire qu'Élie tournera aussi le cœur de l'homme vers son prochain, quel meilleur sens lui donner sinon qu'il tournera le cœur de l'homme vers le Christ-homme?...

Voilà ce que fera Élie, comme déjà on peut le voir dans l'appel à la conversion lancé par Jean-Baptiste à ses frères Juifs, parmi lesquels naîtront « en esprit et en vérité » les premiers chrétiens. Mais envisager les choses charnellement au point de vouloir s'accaparer la terre, tout en doutant de la bonté et de la justice de Dieu, ce n'est pas le monopole des Juifs restés juifs, mais également le lot de ceux qui ont voulu éradiquer les Juifs de la surface de la Terre. En effet, il ne faut pas négliger que, depuis l'incarnation de Dieu, un « déicide » est aussi un homicide, et, doit-on dire, réciproquement, tout homicide un déicide dans son cœur, puisqu'en détruisant un homme, c'est l'image et la ressemblance de Dieu qui est en lui, qu'il détruit !

DA On peut tuer Dieu en l'homme...

JM Oui, ou, plus exactement sa relation à Dieu, Mais Dieu peut réaliser son plan malgré le refus de certains hommes. C'est ce que rappelle Pierre, au jour de la Pentecôte : « *Dieu l'a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié* » (Ac 2,36).

4. « Tout jugement, il l'a donné au Fils » (XX, 30)

XX,30, 1 [...] Quand, [dans l'Ancien Testament] le Seigneur Dieu dit qu'il viendra, ou quand il est dit que le Seigneur Dieu viendra, il ne s'ensuit pas qu'il s'agisse du Christ. Car le Seigneur Dieu est à la fois Père, Fils et Saint-Esprit et nous ne devons pas laisser ce point sans preuves [scripturaires]. Il nous faut d'abord démontrer comment Jésus-Christ parle en tant que Seigneur Dieu dans les livres prophétiques et y apparaît pourtant clairement en tant que Jésus Christ de telle sorte que, même

⁷ Rappelons que tous les prophètes n'ont pas laissé de livres à leur nom puisque, pour les Juifs, le rouleau des *Prophètes* commence avec le livre de Josué !

⁸ « Lui ramènera le cœur des pères à leurs enfants et le cœur des enfants à leurs pères (Bible du Rabbinate). La Septante a un chapitre 4 qui suit Ml 3,17. Ce verset 4,5 correspond à 3,24.

quand il n'apparaît pas comme tel, mais qu'on affirme que le Seigneur Dieu viendra pour le dernier jugement, on puisse encore comprendre que ce sera Jésus-Christ. L'important est ici de montrer qu'il n'y a pas de contradiction entre les deux Testaments.

1) On peut en trouver une preuve dans le livre d'Isaïe : « *Écoute-moi, Jacob et Israël que j'appelle. C'est moi qui suis le premier et moi, je suis aussi pour l'éternité [...]. Dès le début, je ne vous ai pas parlé en cachette et quand ces choses arrivaient, j'étais là. Et maintenant le Seigneur Dieu (Κύριος) m'a envoyé ainsi que son Esprit* » (Is 48, 12-16).

XX, 30,1 [...] C'était donc lui-même qui parlait comme Seigneur Dieu, et pourtant nous n'aurions pas compris Jésus-Christ s'il n'avait ajouté : *Et maintenant le Seigneur Dieu m'a envoyé ainsi que son Esprit*. En effet, il a parlé ainsi *selon sa forme d'esclave* (cf. Ph 2, 7), usant d'un verbe au temps passé pour exprimer un fait futur, comme on lit dans le même prophète : *Comme une brebis, il a été conduit pour être immolé* (Is 53, 7) ; il ne dit pas : il sera conduit ; mais, pour un fait futur, il met un verbe au passé selon le langage habituel de la prophétie.

Jésus est donc, de toute éternité, le Verbe de Dieu qui, à travers des hommes, les prophètes, s'adresse à l'humanité, et celui qui, dans le cours de l'Histoire, a pris un jour la forme d'esclave. Déjà se dit ici la différence sans séparation entre le Père qui est la source et le Fils et l'Esprit qu'il envoie parmi les hommes pour les ramener à lui.

DA Et parce qu'il est envoyé par le Père Jésus est le seul habilité à nous dire tout ce que nous devons savoir sur le Père.

JM Oui, absolument : tout est dit en Jésus de ce que nous devons connaître en vue de notre salut. Et sa présence de Ressuscité étend son message non plus « seulement aux brebis perdues de la maison d'Israël », mais à tout homme. Ainsi, tout ce que l'Église sera amenée à préciser et à définir en matière de dogme, comme toute révélation privée, ne sera plus que l'interprétation de cette parole de Dieu définitivement close dans le canon des Écritures. En tout cas, c'est à cette norme que tout devra être jugé.

2) Nous trouvons une autre preuve dans le livre du prophète Zacharie : « *Ainsi parle le Seigneur Tout-Puissant : Après sa gloire (Post gloriam)⁹, il m'a envoyé vers les nations qui vous ont pillés ; car qui vous touche, touche pour ainsi dire la prunelle de son œil. Voici que moi, je lève ma main sur eux et ils seront livrés en proie à ceux qu'ils avaient asservis. Et vous saurez que c'est le Seigneur Tout-Puissant qui m'a envoyé* ». (Za 2, 9-10).

XX, 30, 2 [...] Voilà donc le Seigneur Tout-Puissant qui se dit envoyé par le Seigneur Tout-Puissant. Qui oserait ici entendre quelqu'un d'autre que le Christ s'adressant aux brebis perdues de la maison d'Israël? Ne dit-il pas dans l'Évangile: « *Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël* » (Mt 15, 24). Ce sont elles qu'il compare ici à la prunelle de l'œil de Dieu, en raison de l'excellence de son sentiment d'amour ; et au nombre de ces brebis, il y avait aussi les apôtres. Mais c'est après la gloire de sa résurrection, la sienne assurément, - avant laquelle, selon l'évangéliste, *Jésus n'avait pas encore été glorifié* (Jn 7, 39) - qu'il fut aussi dans ses apôtres envoyé aux nations, accomplissant ainsi la parole du Psaume : « *Tu me délivreras des contradictions du peuple et tu me mettras à la tête des nations* » (Ps 17, 44), de sorte que, ceux qui avaient dépouillé les Israélites et auxquels les Israélites furent

⁹ Alors que la Bible hébraïque se contente de dire : « Et moi je lui serai une muraille de feu autour d'elle et je serai un sujet de gloire au milieu d'elle » (traduction du Rabinat), la Septante précise « en vue de ma gloire » (εις δόξαν). Or, en traduisant εις (vers) par *post* (après), le latin force le texte grec, mais tout en christianisant l'oracle prophétique, comme le proclame Pierre, le jour de la Pentecôte : « *Dieu l'a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié* » (Ac2,36). C'est cette lecture que reprend ici Augustin.

asservis quand ils furent soumis aux nations, ne soient pas à leur tour spoliés de la même manière, mais deviennent eux-mêmes les dépouilles d'Israël; et c'est bien ce que Jésus avait promis aux apôtres en disant: «*Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes*» (Mt 4, 19), et à l'un d'entre eux : «*Désormais, ce seront des hommes que tu prendras*» (Lc 5.10). Ces hommes deviendraient donc dépouilles, mais pour le bien, à la manière de ces biens enlevés au fort, mais au fort lié par plus fort que lui (cf. Mt 12, 29).

On rejoint ici ce que nous disions tout à l'heure à propos de la victoire de Jésus sur ses ennemis, qui consiste à les transformer en amis¹⁰. Mais il ne faut en effet jamais perdre de vue que, si le péché est refus de Dieu, le salut consiste à se soumettre à lui – en reconnaissant humblement que tout nous vient de lui – puisque c'est la condition requise pour que nous puissions partager sa vie en vue de laquelle nous avons été créés.

3) Un autre texte du même prophète Zacharie parle d'une action de Dieu en faveur de Jérusalem, une action qui ne peut être accomplie que par le Christ : «*Il arrivera en ce jour-là que je chercherai à détruire toutes les nations venues contre Jérusalem ; et je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem l'esprit de grâce et de miséricorde ; ils regarderont vers moi en raison de celui qu'ils ont insulté ; et ils se lamenteront sur lui comme sur quelqu'un de très cher qui aurait été frappé (planctum) et ils le pleurent amèrement comme on pleure sur un fils unique*» (Za 12, 9-10).

Nous pouvons voir ici comment une lecture charnelle des Écritures est contraire à la foi qui va s'affinant tout au long de l'histoire d'Israël et prépare la venue de son Messie, car c'est à Dieu et non à la violence des hommes qu'il appartient de détruire les ennemis de sa cité sainte sur laquelle il répand son esprit de grâce et de miséricorde.

XX, 30, 3 [...] Et pourtant, le Christ fait voir qu'il est ce Dieu, auteur de si grandes et si divines actions, en ajoutant ces mots: «*Ils regarderont vers moi, pour m'avoir insulté ; et ils se lamenteront sur lui comme sur quelqu'un de très cher (ou sur un bien-aimé) et ils le pleureront amèrement comme on pleure sur un fils unique*». Car, en ce jour-là, tous les Juifs, même ceux qui recevront l'esprit de grâce et de miséricorde, se repentiront d'avoir insulté le Christ en sa passion, quand ils le verront venir en sa majesté, et ils reconnaîtront qu'il est cet humble qu'autrefois, dans leurs pères, ils ont tourné en dérision ; leurs pères d'ailleurs, auteurs d'un si grand sacrilège, le verront eux aussi à leur résurrection, mais déjà pour leur châtement, et non plus pour leur amendement.

Autrement dit si, pour les pères, il ne sera plus temps de se convertir, il n'en ira pas de même pour ceux de leurs fils qui, à travers Elie revenu leur apprendre le sens spirituel de la Loi, auront reçu «*l'esprit de grâce et de miséricorde*» qui permet de se convertir. Il convient de distinguer ici le nom Juif qui désigne l'appartenance à un peuple, de l'adjectif juif qui, pour Augustin comme pour l'Évangile selon Jean, désigne les Juifs qui ont refusé leur Messie, avant qu'il ne se manifeste, dans l'Église, comme envoyé à toutes les nations. Il ne s'agit donc absolument pas de textes «*antisémites*» qui justifieraient persécutions et épuration ethnique, car, ainsi que ses premiers disciples, Jésus était lui-même un Juif parmi les autres.

XX ? 30, 3 [...] De même que nous disons aux Juifs : «*Vous avez tué le Christ*», bien que ce soit leurs pères qui l'aient fait, de même s'affligeront-ils, eux aussi,

¹⁰ À noter ce verset du *Psaume 109* (110), si dérangent dans sa version française, qu'on a choisi de le passer sous silence aux Vêpres du dimanche : sans doute pour ne pas choquer ceux qui ne seraient pas préparés à y entendre une *métaphore* de la victoire sur le péché : «*À ta droite se tient le Seigneur, il brise les rois au jour de sa colère ; arbitre des nations, il entasse les cadavres, il brise les têtes au loin sur la terre (Judicabit in nationibus implebit ruinas : conquassabit capita in terra multorum)*. Au torrent il s'abreuve en chemin, c'est pourquoi il redresse la tête ». À noter que, dans le texte latin, les verbes étaient au futur !

d'une certaine manière d'avoir fait ce qui fut fait par ceux dont ils descendent. Ainsi donc, ayant désormais la foi après avoir reçu l'esprit de grâce et de miséricorde, ils ne seront pas condamnés avec leurs pères impies mais ils déploreront, comme s'ils l'avaient fait eux-mêmes, ce qui fut accompli par eux. Ils ne s'affligeront donc pas en s'imputant ce crime, mais dans un sentiment de piété.

Il ne nous appartient certainement pas de juger les grands-prêtres qui ont fait crucifier Jésus, car nous-mêmes, nous ne sommes pas exempts de tout péché. Mais, c'est en raison de la dimension sociale de notre nature, qui voit dans la revendication de son identité le moyen d'échapper à une menace venant d'un autre groupe, qu'on a pu extrapolé à tous les Juifs le reproche « d'avoir tué le Christ » – ce qui est une manière de dire : ce n'est pas nous ! –, alors que ce ne fut le fait que de quelques Juifs alors que d'autres étaient déjà devenus ses disciples ! Ainsi fonctionnons-nous, toujours prêts à accuser les autres, quand nous vivons « selon l'homme », c'est-à-dire dans la peur, « à l'ombre de la mort » (cf. Lc 1,79), alors que, pour Dieu qui nous envoie dans ce but son « esprit de grâce et de miséricorde », il est toujours possible à un homme, de se convertir.

Pendant Augustin témoigne ici, au début du cinquième siècle, de ce que les Chrétiens pouvaient dire des Juifs qui furent, ne l'oublions pas, leurs tout premiers persécuteurs et qui, comme nous l'avons lu sous la plume de Porphyre et malgré la destruction de Jérusalem en 70, avaient conquis dans l'Empire un statut assez différent du leur. Rappelons d'autre part que, pour Augustin, les Juifs restent les témoins de la première Alliance sans laquelle l'incarnation ne peut prendre son véritable sens, car elle est la réalisation d'une promesse, ainsi que, par leur dispersion, ceux qui, malgré eux et malgré leur résistance à l'hérésie qu'il représentait pour eux, ont facilité la diffusion du christianisme dans le monde.

Mais revenons au texte de Malchic : Augustin note ici que, dans certaines traductions latines de la bible hébraïque, on lit : *Et aspicient ad me, quem confixerunt*¹¹ (« ils regarderont vers moi qu'ils ont transpercé »), ce qui modifie la citation faite par le quatrième Évangile, entre la mort de Jésus et sa mise au tombeau : « ils regarderont vers celui qu'ils ont transpercé » (Jn 19,37), phrase que la Bible du Rabbinat traduit de nos jours par : « ils porteront les regards vers moi à cause de celui qui aura été percé de leurs coups » (Mt 12,10), une traduction qui aurait pu convenir à Augustin, s'il avait lu l'hébreu, car c'est le Père qui nous attire et c'est vers lui qu'avec le Christ il s'agit pour nous de nous tourner.

4) C'est en tant qu'homme que le Christ viendra juger

XX, 30, 4 [...] Même si c'est le Père qui doit juger, il jugera par la venue du Fils de l'homme. Car, lui-même, par la manifestation de sa présence, ne juge personne, mais tout jugement, il l'a donné au Fils (Jn 5, 22), qui se manifestera en homme pour juger, de même que c'est en homme qu'il a été jugé.

En effet, qui d'autre que le Christ, et d'une manière infiniment plus parfaite que le peuple d'Israël qui vivait son Alliance avec Dieu selon la chair et non selon l'esprit, peut désigner celui dont parle le *Premier chant du Serviteur* ? « *Jacob, mon serviteur, je l'accueillerai; Israël, mon élu, mon âme l'a élevé. J'ai mis mon esprit sur lui, il prononcera le jugement sur les nations. Il ne criera pas, il ne se taira pas et sa voix ne se fera pas entendre au dehors. Il ne brisera pas le roseau froissé et n'éteindra pas la mèche qui fume ; mais il profèrera le jugement dans la vérité. Il resplendira et ne sera pas brisé, jusqu'à ce qu'il pose le jugement sur la terre; et les nations espéreront en son nom* » (Is 42, 1-4). Augustin cite le texte traduit à partir de la Septante, mais note que le texte hébreu parle du Serviteur sans nommer ni Jacob, ni Israël, ce qui est pour lui l'occasion de souligner l'intelligence de ces soixante-dix traducteurs qui ont ainsi désigné les Pères dont provient « *la forme d'esclave* (cf. Ph 2,7) *dans laquelle le Très-Haut s'est présenté dans une humilité si profonde* » (XX,30,4) :

¹¹ *Confixerunt*, de *configo*, pourrait se traduire par « encloué », c'est-à-dire crucifié.

XX,30, 4 [...] En lui, fut donné l'Esprit-Saint, ce qui fut aussi manifesté, selon l'Évangile, par l'apparence d'une colombe (cf. Mt 3, 16). Il a proféré le jugement sur les nations, car il a annoncé comme devant arriver ce qui était caché aux nations. Dans sa douceur, il n'a pas crié et pourtant il n'a cessé de prêcher la vérité. Mais sa voix n'a pas été entendue, ni n'est entendue au-dehors, quand, certes, il n'est pas obéi du dehors par ceux qui ont été retranchés de son corps¹². Quant aux juifs, ses persécuteurs, comparés au roseau froissé à cause de leur intégrité perdue, et à la mèche qui fume à cause de leur lumière perdue, il ne les a ni brisés ni éteints : il les a épargnés en effet, lui qui n'était pas encore venu pour les juger, mais pour être jugé par eux. Il a sagement proféré le jugement dans la vérité en leur prédisant qu'un temps viendrait où ils seraient châtiés, s'ils persistaient dans leur méchanceté (*malignitate*). Son visage a resplendi sur la montagne (cf. Mt 17,1-2), et sa renommée sur toute la terre. Il n'a été ni brisé, ni broyé, car ni en lui-même ni en son Église, il n'a cédé à ses persécuteurs au point de renoncer ; et c'est pourquoi ne s'est pas réalisé ni ne se réalisera ce que dirent ou disent encore ses ennemis : « *Quand mourra-t-il, quand son nom périra-t-il ?* » (Ps 40, 6) - « *Jusqu'à ce qu'il pose le jugement sur la terre* » (Is 42, 4). Voici qu'est manifeste le caché que nous cherchions. Il s'agit en effet du jugement dernier qu'il posera sur la terre quand il viendra lui-même du ciel, lui à propos de qui nous voyons déjà accompli ce qui est dit en dernier : « *Et les nations espéreront en son nom* » (Is 42, 4). À cause de ce que l'on ne peut certainement pas nier, que l'on croit donc aussi à ce qui est imprudemment nié ! [...] Qui, dis-je, aurait pu espérer que les nations mettraient leur espoir dans le nom du Christ, quand il était arrêté, enchaîné, frappé, moqué, crucifié ; quand même ses disciples avaient perdu l'espérance qu'ils avaient commencé à mettre en lui ? Ce qu'alors à peine un larron espérait sur la croix (cf. Lc 23, 42), maintenant l'espèrent des nations partout répandues et pour échapper à la mort éternelle, elles se signent de cette croix sur laquelle cet homme est mort.

Il faut donc en croire les Écritures : le jugement dernier sera l'œuvre du Christ-Jésus, le Messie rejeté par certains de son peuple, mais accueilli par d'autres avant de l'être par une multitude venant de toutes les nations, toutes mues par l'action de cet Esprit qui s'est manifesté le jour de la Pentecôte et qui, depuis et jusqu'à la fin des temps, construit l'Église :

XX, 30,5 [...]: Élie le Thesbite, la foi dans le peuple juif, l'Antéchrist persécuteur, le Christ juge, la résurrection des morts, la séparation des bons et des méchants, l'embrasement total du monde et sa rénovation : tous ces événements auront lieu, il faut assurément le croire. Mais sous quelles formes se présenteront-ils et dans quel ordre, l'expérience nous l'apprendra alors bien mieux que ne peut maintenant l'envisager de son mieux l'intelligence des hommes. J'estime pourtant que ces choses se passeront dans l'ordre où je les ai évoquées.

La révélation nous fait *comprendre ce qui est à partir de ce qui a été* : elle n'est pas une *prédiction* historique. Comment nier de nos jours l'action de l'Antéchrist, dont l'action la plus redoutable ne vient pas des persécuteurs extérieurs à l'Église, mais bien de la mauvaise vie, due à une mauvaise orientation de leur désir d'être et leur compromission avec l'esprit du monde, des chrétiens eux-mêmes, car c'est la raison d'être de l'Église comme signe de la présence du Christ dans le monde jusqu'à la fin des temps qui est en jeu.. D'où cette douloureuse prière de Jésus avant de partir pour Gethsémani : « *Que tous soient un, comme*

¹² Il s'agit ici de ceux qui ont été rejetés de l'Église, qu'ils soient hérétiques ou schismatiques.

toi Père tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn17,21-22).

Les deux derniers livres traiteront du supplice des méchants et de la félicité des justes :

XX,30, 6 [...] Deux livres nous restent encore pour achever cet ouvrage et, avec l'aide du Seigneur, nous acquitter de nos promesses ; de ces livres l'un traitera du supplice des méchants et l'autre de la félicité des justes et, autant que Dieu nous l'aura accordé, on y réfutera surtout les arguments humains de ces malheureux qui se croient sages en mettant en pièces les prédictions et promesses divines et méprisent comme faux et ridicules les aliments de la foi qui sauve. Quant à ceux qui goûtent les choses selon Dieu, dans tout ce qui semble incroyable aux hommes, mais qui est pourtant contenu dans les saintes Écritures, dont la vérité a déjà été confirmée de multiples manières, ils tiennent pour certain que Dieu n'a pas pu mentir dans ces paroles et qu'il peut faire ce qui est impossible aux yeux de ceux qui n'ont pas la foi.